



10/07/15 : L'Étape du Tour : Quel Mur !!



Traditionnellement le club honore la visite du Tour dans notre région, par une sortie cyclo sur le même circuit que les coureurs, mais la veille. Cette année, comme en 2012, l'arrivée était à Mûr de Bretagne, et le départ, non plus à Lorient, mais de Montgermont, près de Rennes. Bien que plus compliquée, l'organisation fut bien préparée, repérée même, par Jacky, qui nous renseigna sur ses difficultés. Malgré quelques défections, ce sont 13 cyclos qui prirent le départ, bien accompagnés, pilotés-guidés par 7 membres bénévoles du club. L'expérience aidant (et la sécurité aussi !), le club avait formé 2 « équipes » : les « sprinteurs » et les « grimpeurs » : que du beau monde quoi !

Il faut dire que notre caravane avait fière allure, avec son fourgon jaune (eh oui !), où les vélos avaient été précautionneusement rangés la veille, ses 3 voitures, dont deux équipées de porte-vélos, une pour chaque groupe. Levés à 5h, c'est de nuit, à 6h tapantes que nous nous ébranlons, pas complètement réveillés, car certains, comme moi profitèrent du trajet, pour finir la nuit, faisant confiance à nos pilotes.

Notre arrivée sur le parking de la zone commerciale, ne passa pas inaperçue, car bientôt, « l'on » vint nous demander ce que nous faisons là ! Rassurés de notre départ proche, « l'on se détendit » ! Après s'être changés et restaurés, les cyclos fin prêts (après que JJ eut réparé sa crevaison de gonflage : il envoia de l'air le bougre !), le départ fut donné à 8h15.

Les cyclos se répartissant par « affinités », l'équilibre prévu fut rompu : un groupe de 9 cyclos « rapides », d'un côté et le « groupetto » de 4 cyclos-touristes, derrière ! Joël, préférant notre groupe, où il créa l'ambiance (en l'absence de Lulu). Montgermont passé, c'est vers Bécherel, que les premières côtes (celles que je voulais éviter !), nous attirèrent. L'ambiance était bonne sur la route car de nombreuses équipes de cyclos, s'étaient données rendez-vous sur le trajet : l'on se rejoignait, se dépassait et se saluait en plusieurs langues, même en grand-breton ! Certains venaient de loin : Utrecht 3800 km pour Erik Zabel, quelques féminines aussi, que nous suivions, avec plaisir, un moment (eh oui, elles étaient plus rapides...). Avec Joël, on aurait voulu les « accrocher » plus longtemps, mais Jean-Claude et René, se réservant pour la suite, nous « calmèrent » ! Une petite frayeur en cours de route, car un cycliste, avec qui nous avons conversé, plus tôt, se fit renverser par la remorque d'un agriculteur. Heureusement, notre voiture-balai, qui s'était arrêtée, nous ramena des nouvelles plutôt rassurantes, à la pause-café.

Il faut souligner que nos « bénévoles », qui cumulaient les rôles de guides-ravitailleurs, nous choyaient aux arrêts : Jacky d'un côté, Patrice et Jean-Paul de l'autre (eh oui ! 2 présidents nous accompagnaient : mieux que sur le Tour !!). Christian et Jean-Luc aux commandes de la voiture-balai, Jean-Pierre et Jean, notre doyen (à qui ça a du rappeler des souvenirs) dans le transporteur, nous attendaient ponctuellement prenant des photos au passage, Jean-Claude aussi « mitraillait » en roulant, tant le paysage, mais surtout les décorations colorées, les assemblages ingénieux de vieux vélos dans les villes traversées, étaient remarquables...

Le final du matin, le col du Mont Bel-Air (330 m, 4^{ème} catégorie), sous une chaleur bien présente à midi, nous épuisa un peu plus, malgré les encouragements des copains...

Bien restaurés (mais pas forcément reposés) nous sommes repartis tranquillement. Je pensais que le plus dur était fait, bien que la montée finale vers Mûr m'inquiétait, je me trompais lourdement : l'après-midi allait être dure, très dure, avec de nombreuses côtes qui n'en finissaient pas, à commencer par celle de Moncontour !

Heureusement, il y avait les blagues de Joël envers les caravaniers déjà présents sur le parcours, du genre : « Regardez-nous bien passer, car demain, vous n'aurez pas le temps de les voir ! ». Les arrêts furent, plus nombreux, heureusement ! Les boissons nous désaltèrent, et si le coca vint à manquer, les 18 bouteilles d'EPO (eau potable ordinaire) nous « relancèrent » ! Pour peu de temps hélas, tant la chaleur était pesante, et si Georges (qui avait changé de groupe) et Joël « gambadaient » joyeusement devant, il n'en n'était pas de même pour nous trois (Jean-Claude, René et moi), qui bataillions ferme pour suivre...

La pause à Rohan ne me porta pas chance puisque je déraillais à l'arrêt, mis du temps à remettre la chaîne et du cambouis partout sur moi ! Les grosses difficultés vinrent après St Gérard, et ce n'est pas le dépassement des filles de « Donnez des elles au Tour », qui, pour agréable qu'il fût, nous donna des « ailes »... D'ailleurs, René assommé par la chaleur (km 120), grimpa, peu après, dans la voiture-balai.



Après Neulliac, les montées sans fin nous achevèrent et Jean-Claude déclara forfait 8 km avant l'arrivée. Ce qu'il ne regretta pas, dit-il, car quand il fut en voiture pour le final, il vit toutes les côtes qu'il restait à avaler.

Quant à moi, le moral en berne, je tentais de suivre mes deux compères de devant. La montée et traversée de Mûr passées, ça grimpeait toujours vers le « Mur » : 2-3 km à 7 % moyen, ponctués d'un passage à 15 % : que du bonheur quoi ! Un dernier virage et à l'assaut du sommet sous les encouragements du groupe un déjà arrivé, changé, prêt au retour !! La montée entre les barrières, façon Tour, me flatta un court instant, puis je rentrai dans le dur. Je pensais plus d'une fois mettre pied à terre, mais savais que je ne m'en relèverais pas, alors je tins bon, refusant même d'être poussé par un piéton charitable. Dans la partie la plus raide, je « tirais » même des bords pour adoucir la pente... Ce qui me fit tenir, c'est que les piétons qui montaient, avaient l'air de peiner autant que moi, alors je les doublais sans un regard et « m'envolais » (ouaf !) vers le sommet (ouaf ! Ouaf !)... Là-haut je retrouvais Joël et Georges déjà arrivés... Une photo pour la postérité, et retour en bas, aux voitures, pour nous restaurer et peu après, rentrer sur Ploemeur.

Un trajet plus reposant en voiture me permit de récupérer, mes copains me ramenant même chez moi avec le fourgon-vélos, vers 21h.

Au final, une sacré aventure pour moi, qui « grimpeait » le Mur pour la 1^{ère} fois : 183 km, 2300 m de D+, et beaucoup de plaisir, même si je ne ferais pas ça tous les jours !

Encore un grand merci à nos accompagnateurs, sans qui, je ne serais pas allé au bout ! J'espère que nous pourrons les remercier comme il se doit : autour d'un bon PPVR par exemple !

Sylvl

